

L'ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION DE VIANDE BOVINE EN GRANDE-BRETAGNE

AU COURS DES DIX OU QUINZE DERNIÈRES ANNÉES, L'ÉVOLUTION DES SYSTÈMES DE PRODUCTION DE VIANDE EN GRANDE-BRETAGNE A ÉTÉ EXTREMEMENT RAPIDE. ELLE est passée d'un système très traditionnel à un système beaucoup plus évolué.

Dans le système antérieur, les animaux à viande étaient essentiellement produits sur des prairies permanentes qui recevaient relativement peu de fertilisation. La croissance des animaux suivait approximativement celle de la prairie : gain de poids relativement élevé pendant la période de printemps et de croissance rapide de l'herbe, ralentissement pendant l'été, puis les animaux étaient stockés pendant l'hiver. En réalité, on produisait des bœufs de trois ans pesant de 500 à 550 kg environ. A cette époque, on considérait que l'herbe naturelle était l'aliment le moins cher et le plus adéquat pour faire de la production de viande bovine.

Au début de la décennie 1960, on a commencé à parler du bœuf d'orge (« barley beef ») et PRESTON a démontré expérimentalement qu'avec de l'orge, qui coûtait deux à trois fois plus cher que de l'herbe normale, on arrivait malgré tout à produire un bœuf pratiquement au même prix. La raison essentielle de ce renversement économique est que PRESTON a utilisé des taurillons Frisons qui avaient des gains de poids vif d'environ 1.250 g par jour et dont l'efficacité de transformation était excellente et ceci d'autant plus que les animaux étaient abattus assez jeunes.

Pendant le même temps, on s'était intéressé dans différentes stations à la production de jeunes animaux à partir de prairies temporaires et éventuellement de prairies permanentes, mais correctement exploitées. On s'est alors aperçu qu'on pouvait avoir sur ces prairies des gains de poids de l'ordre de 900 g par jour, qu'il faut comparer au rythme de 500 à 600 g observé jusqu'alors sur les prairies traditionnellement conduites : on doublait donc à peu près les capacités de gain de poids vif par jour, avec une meilleure efficacité d'utilisation de l'herbe disponible. C'est alors qu'on a commencé à évoluer vers des systèmes de production qui, en maintenant le système du pâturage, pouvaient donner de 800 à 900 kg de gain de poids vif par hectare, avec un chargement de quatre à cinq animaux par hectare.

Nous allons maintenant décrire l'organisation de la production de viande de bœuf en Grande-Bretagne, en partant des races et des types de production demandés.

Il existe actuellement au Royaume-Uni 3.200.000 vaches laitières, dont 59 % environ de Frisonnes et 41 % d'autres races. Les veaux fournis par ce troupeau laitier donnent approximativement 40 % des animaux qui sont utilisés pour la production de viande. Environ 20 % de la production de bœuf est assurée par des animaux provenant de croisements : soit Hereford \times Frison, soit Charolais \times Frison, soit de croisements avec d'autres races moins connues et moins couramment utilisées jusqu'à présent : Devon, Lincoln, Sussex. 20 % sont des veaux d'origine purement laitière et vous savez qu'en Grande-Bretagne, presque tous les animaux qui sont destinés à produire de la viande sont castrés en raison des lois tout à fait particulières de ce pays.

Une autre source d'animaux destinés à produire de la viande est évidemment l'élevage d'animaux de race à viande. Le nombre de vaches allaitantes s'élève à 1.200.000 (les vaches de réforme représentent 14 % de la production). L'effectif des « animaux à viande » s'accroît de façon très rapide : 50 % au cours de ces dernières années. 75 % de ces animaux d'élevage destinés à produire des « animaux à viande » sont élevés dans des zones de montagne et dans les situations élevées, 25 % dans les zones cultivées où ces animaux consomment notamment les fourrages produits par les prairies temporaires incluses dans des rotations (« ley farming »).

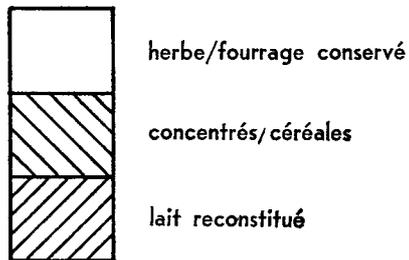
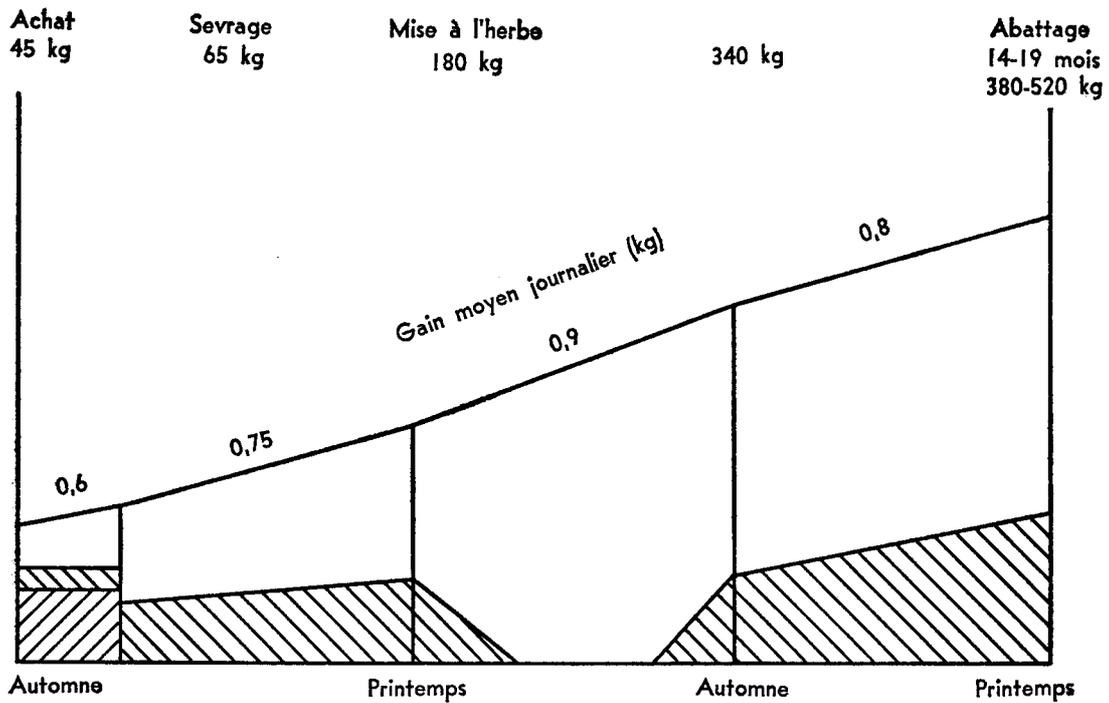
Enfin, dernière ressource, des animaux irlandais sont importés à l'âge d'un an et demi à deux ans et représentent, après engraissement, 17 % de la production de viande totale.

La production traditionnelle souffre de l'irrégularité de la production de l'herbe au cours des saisons. En été, les prairies sont bien souvent transformées en « paillasons ». Pour remédier à cela, un programme a été établi qui est applicable aux animaux nés de vaches laitières à l'automne.

La plupart des veaux des troupeaux laitiers naissent en automne, d'août à novembre. Ils sont sevrés assez tôt et, pendant le reste de l'hiver, on a comme objectif d'obtenir une croissance de 750 g par jour, qui n'est pas très élevée. Ces animaux reçoivent essentiellement du concentré, mais également du foin de bonne qualité qu'ils consomment de plus en plus. Pendant la période de pâture, l'objectif est d'avoir des animaux dont la croissance est de l'ordre de 900 g par jour. L'apport de concentré diminue très rapidement dans les quinze premiers jours après la mise à l'herbe et il reprend un peu avant la sortie de l'herbe.

Lorsque l'on considère les rendements de ce type de production, le chargement moyen est de l'ordre de 4,5 à 5 animaux par hectare. Ces objectifs sont généralement atteints en faisant appel à des cultures de prairies temporaires qui sont généralement des ray-grass anglais, des fétuques des prés et des fléoles. L'exploitation se fait évidemment en rotation (six parcelles) et la quantité d'azote apportée est de l'ordre de 250 à 350 kg. Les animaux pèsent en moyenne 350 kg en octobre-novembre, c'est-à-dire au moment de la rentrée à l'étable.

L'objectif pendant la période hivernale est d'avoir une croissance de l'ordre de 800 g par jour. Les rations sont essentiellement constituées par des fourrages conservés, plus d'ensilage d'ailleurs que de foin, auxquels s'ajoute un peu d'orge, de l'ordre de 1,5 à 2 kg par jour. La quantité de concentrés distribuée dépend à la fois du type et du sexe de l'animal. Ceux qui en reçoivent le plus sont les Frisons et les croisés Charolais-Frisons, les plus exigeants. En deuxième ordre se placent les mâles Hereford-Frisons ; enfin, les femelles Hereford-Frisons peuvent se contenter de la ration de fourrages conservés. On tient compte également de la race, du type de croisement et du sexe, ainsi que de la qualité des fourrages pour déterminer l'âge ou le moment de l'abattage. Les Hereford femelles sont abattues à un poids relativement faible, les croisés Hereford-Frisons à un poids moyen et on conserve plus longtemps les animaux Frisons et Charolais-Frisons. Les variations de poids à l'abattage font que les animaux nés d'octobre à novembre se trouvent abattus, dans l'année qui suit, entre novembre et juin.



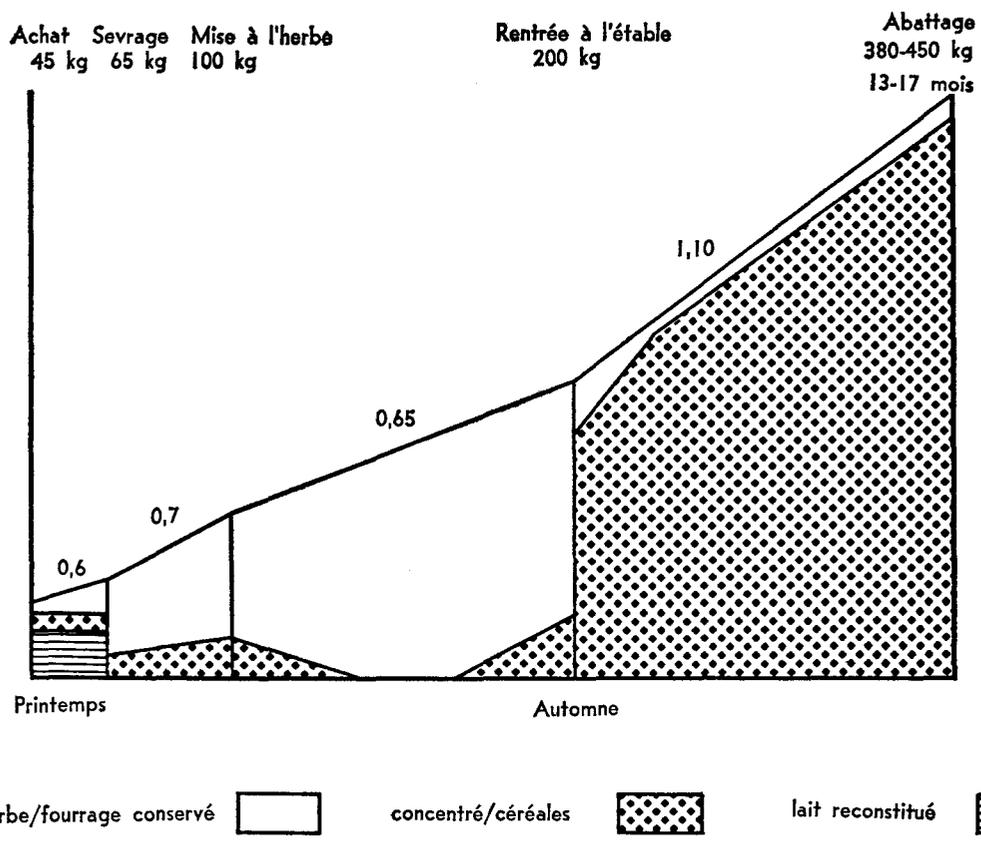
GRAPHIQUE 1

6 OBJECTIFS DE PRODUCTION DE VIANDE BOVINE
A PARTIR DE VEAUX DE RACE LAITIÈRE NÉS EN AUTOMNE *Viande bovine*

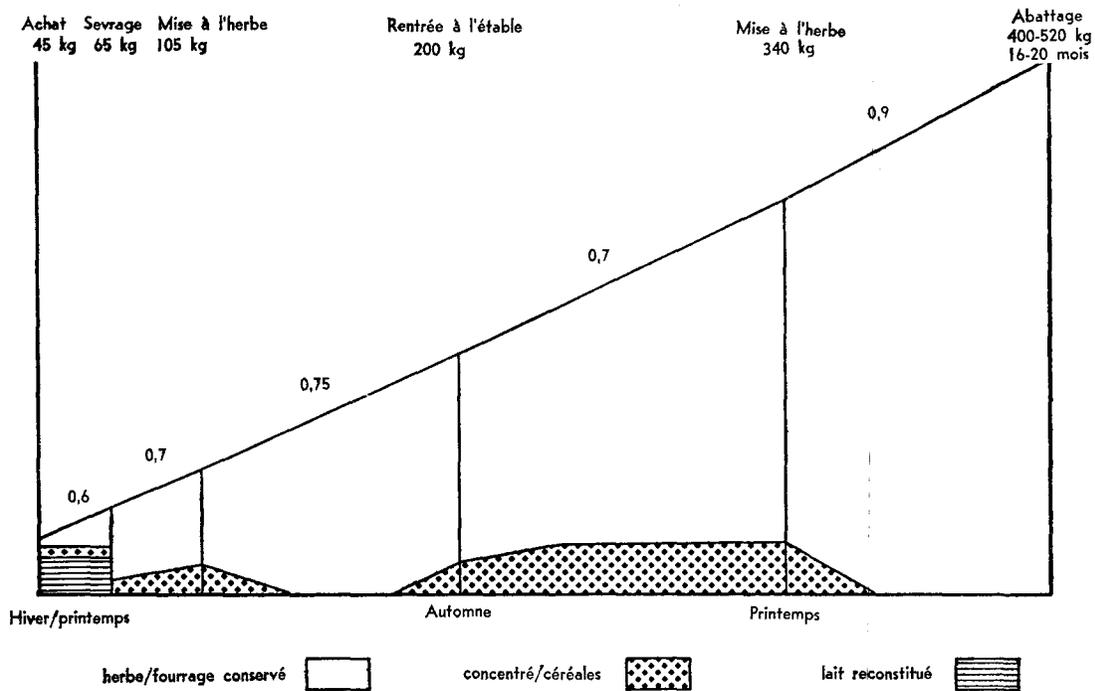
Un autre système s'applique essentiellement aux veaux de printemps. Comme ils sont plus jeunes au moment de la mise à l'herbe, on pense qu'ils auront effectivement une croissance plus faible que ceux dont on vient de parler antérieurement. On estime cette croissance devoir être de 700 g par jour. Les animaux passent leur été essentiellement sur l'herbe et, à l'automne, ils sont rentrés et nourris de façon intensive, essentiellement avec des céréales, avec comme objectif un gain de poids vif de l'ordre de 1,2 kg par jour. Ce système représente une espèce de compromis entre le bœuf d'herbe et le bœuf d'orge. Il présente l'inconvénient majeur d'être effectivement très sensible aux variations du prix de l'orge et, dans une hypothèse du rapprochement de la Grande-Bretagne et du Marché commun, il devient véritablement peu attractif.

A ce système, une autre variante appliquée à ces veaux nés en fin d'hiver est préférée en général en Grande-Bretagne. L'objectif pendant la première année consiste à se maintenir pendant la période de pâture et la période d'hivernage à un taux de croissance de l'ordre de 700 à 750 g par jour, avec une intervention aussi légère que possible de la supplémentation en orge en hiver (seulement en cas de nécessité). A la reprise de la période de pâture, l'objectif est de parvenir à des croissances de l'ordre de 900 g par jour, de façon à pouvoir abattre les animaux de seize-vingt mois ayant atteint un poids de 410 à 520 kg. Un tel animal n'est pas de type traditionnel, mais il est fort important pour nous, en Grande-Bretagne, d'envisager de mettre à la pâture des veaux très jeunes. La prévention du parasitisme est alors un problème important et nous y parvenons tout simplement en affectant aux veaux les plus jeunes les prairies temporaires qui viennent d'être installées (en première année) et non pas les prairies déjà infestées par des animaux les années précédentes.

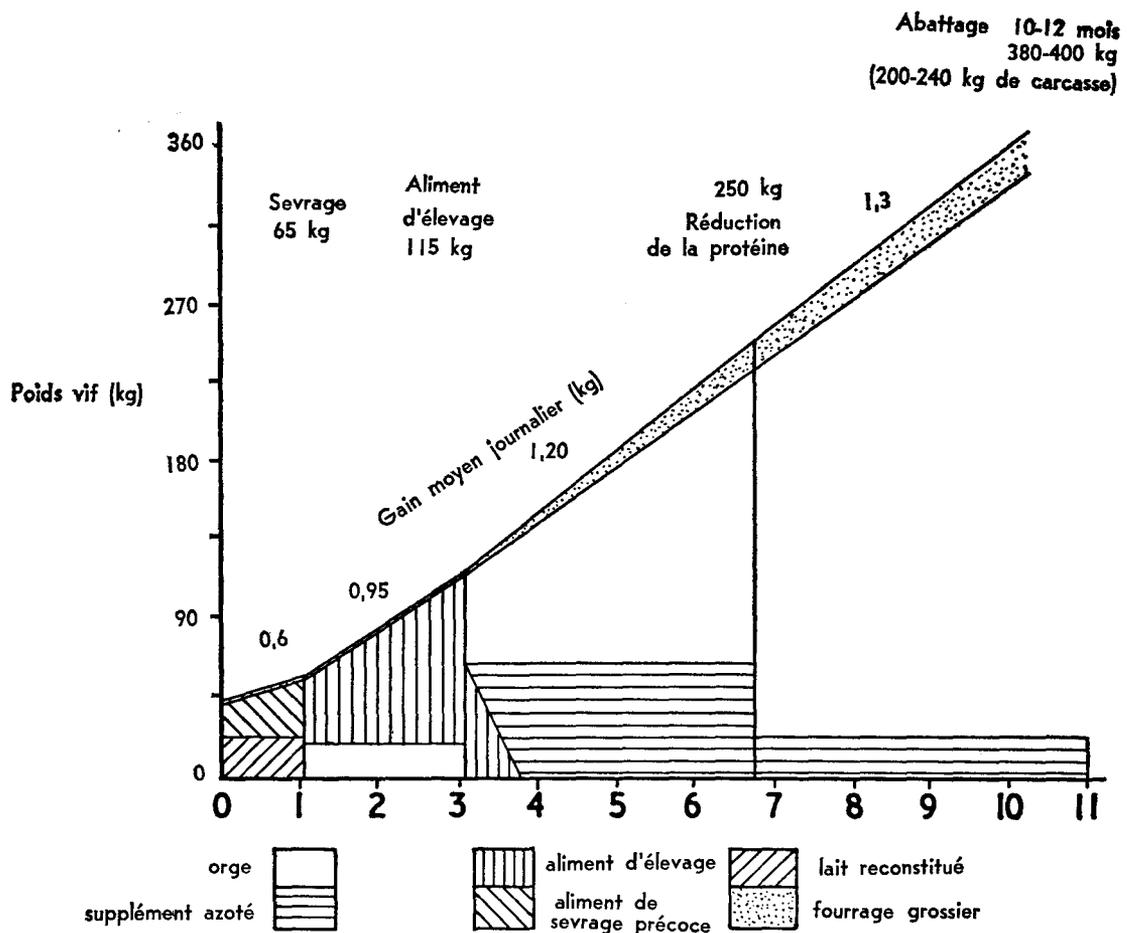
Une autre méthode de conduite est la suivante : les animaux sont nourris en zero-grazing et supplémentés avec un peu d'orge. Ce système a été essayé surtout dans les stations de recherches et n'a vraiment été appliqué que par un nombre assez limité d'exploitants. Dans ce système, la productivité à l'hectare est en général très bonne. Si l'on considère la productivité vue à travers l'animal, disons que dans 50 % des cas la productivité par animal est bonne, mais dans 50 % elle n'est pas excellente. Nous ne pensons pas que ce système se développera beaucoup dans les années à venir en Grande-Bretagne, tout simplement parce qu'il entraîne des coûts trop élevés, à la fois en personnel, en machines et en frais généraux.



GRAPHIQUE 2
OBJECTIFS POUR LA PRODUCTION INTENSIVE
DE BŒUF D'HERBE-CEREALES



GRAPHIQUE 3
OBJECTIFS DE PRODUCTION SEMI-INTENSIVE
DE BŒUF D'HERBE



GRAPHIQUE 4
OBJECTIFS POUR LA PRODUCTION INTENSIVE
DE BŒUF DE CÉRÉALES

Viande bovine

Nous revenons maintenant à un système traditionnel, mais cette fois appliqué à des vaches mères croisées Shorthorn donnant naissance à des veaux de boucherie, avec utilisation d'un taureau Aberdeen-Angus. La densité moyenne de chargement est de l'ordre d'une vache à l'hectare sur des prairies assez peu fertilisées. La critique de ce système est facile : les vaches sont relativement peu laitières, le taureau est un animal qui donne des descendants à croissance relativement lente, si bien qu'effectivement le produit à l'hectare reste faible.

Le système qui tend à se substituer au précédent est celui-ci : les femelles sont des femelles croisées Frisonnes \times race à viande qui servent de vaches allaitantes et elles-mêmes sont ultérieurement saillies par un taureau Hereford et élèvent leurs veaux. Les avantages de ce système sont que la vache a plus de lait, que le jeune est de dimensions bien meilleures et que ce système fonctionne avec un chargement, pour l'ensemble de l'année (période de pâture et période de fourrage conservés) à un niveau de deux vaches à l'hectare. Dans ce système, grâce à l'amélioration des ressources fourragères, à l'amélioration des ressources laitières de la vache allaitante, aux potentialités génétiques du veau, les veaux ont une croissance supérieure au kilo par jour (ils peuvent atteindre 1.200 g, au lieu des 500 g obtenus par le système traditionnel).

Les veaux ayant trois quarts de sang Hereford risquent de devenir gras trop rapidement, aussi les femelles croisées Frisonnes \times Hereford sont-elles saillies par d'autres types de taureaux, notamment les Devon, Lincoln et Sussex et, lorsqu'ils ne sont pas trop chers, les Charolais.

Que l'on utilise des veaux qui viennent d'un troupeau laitier ou des veaux qui viennent d'un troupeau spécialisé pour produire des animaux à engraisser, notre objectif est essentiellement d'avoir de très bonnes performances en améliorant les conditions de conduite de la prairie elle-même.

Le tableau I suivant, qui résulte de calculs faits à partir d'enregistrements réalisés dans des exploitations suivies en gestion, indique quelle est la marge brute qu'apporte un supplément de croissance de l'ordre de 0,1 kilogramme par jour en gain de poids vif par les animaux entretenus. Dans le cas du système intensif à base de céréales, pour 0,1 kg de plus de gain de poids vif par jour, le supplément de marge brute est de 3,5 livres, c'est-à-dire 47 francs. Dans le système semi-intensif herbe-céréales, 0,1 kg de plus de poids jusqu'à la période d'abattage fournit un supplément de marge brute de 98 francs. Dans

TABLEAU 1

<i>Système de production</i>	<i>Accroissement de la marge brute par tête résultant d'un accroissement de gain de poids journalier de 0,1 kg</i>
Bœuf intensif de céréales	3,5 £
Bœuf semi-intensif herbe-céréales ..	7,3 £
Production de veaux sous la mère ..	5,3 £
Finition des veaux allaités	2,9 £

le système de vaches à veaux, et pour la période de la naissance au sevrage, l'amélioration, ou le supplément de marge brute, est de l'ordre de 71 francs. Et pour ces mêmes animaux, à partir du moment où ils sont sevrés et jusqu'à leur période d'abattage, le supplément est de l'ordre de 39 francs.

Les résultats précédents se rapportaient à l'animal lui-même. Dans une étude économique portant sur 1.200 exploitations d'élevage suivies en gestion, il a été possible de mettre en évidence l'influence de ces systèmes sur l'évolution de la marge brute à l'hectare. Cette dernière s'élève de façon significative au fur et à mesure que le gain de poids vif par hectare s'accroît.

Les objectifs que nous avons définis au départ étaient théoriquement applicables aux exploitants. Dans le tableau suivant apparaissent les objectifs

TABLEAU II
MARGES BRUTES
ENREGISTREES DANS LES GROUPES SUIVIS EN 1968
(Marge brute par tête, en £)

<i>Systèmes de production</i>	<i>Moyenne</i>	<i>Tiers supérieur</i>	<i>Ecart</i>	<i>Objectif</i>
Bœuf semi-intensif herbe-céréales	26	36	11 à 50	38
Bœuf intensif herbe-céréales	25	32	8 à 40	30
Engraissement des veaux allaités..	8	17	— 8 à + 36	15
Bœuf intensif de céréales	15	22	2 à 40	19

de marge brute sur les 1.200 exploitations suivies, avec la manière dont ils ont été obtenus. Ces objectifs ne sont pas extraordinaires, puisqu'une grande partie des exploitants ont réussi à les atteindre. En appliquant le système semi-intensif herbe-céréales, l'objectif était de l'ordre de 38 livres par tête d'animal, c'est-à-dire environ 500 francs : le tiers des exploitants de tête l'a pratiquement obtenu. La moyenne a été de l'ordre de 26 livres. En ce qui concerne le bœuf intensif obtenu uniquement à partir de céréales, l'objectif était de 19 livres, soit 250 francs : ici également, le tiers a largement atteint cet objectif.

Dans le système intensif à base de céréales, la quantité de céréales utilisée par tête d'animal est de l'ordre de 1,750 t à 2 tonnes. Dans le système semi-intensif herbe + céréales, la quantité d'orge utilisée de la naissance à l'abattage est de l'ordre de 0,750 t. A partir du moment où la Grande-Bretagne envisage effectivement d'entrer dans le Marché commun, et compte tenu de la valeur de l'orge dans le Marché commun par rapport à ce qu'elle est en Grande-Bretagne à l'heure actuelle, automatiquement l'orientation des productions britanniques va aller de plus en plus dans le sens du système semi-intensif, c'est-à-dire du bœuf produit à partir de l'herbe.

Dr. H. K. BAKER,

Directeur de la

« Meat and Livestock Commission » (Grande-Bretagne).